

68, et après

Les héritages égarés,
de Benjamin Stora,

Stock, « Un ordre d'idées », 184 p., 17,50 €.

Autoportrait sur fond de désenchantement historique, ou petit traité d'histoire contemporaine mêlé de souvenirs intimes, *68, et après*, texte vif et sensible, pourrait aussi se décrire comme la lutte d'un homme avec sa propre mélancolie. L'historien Benjamin Stora y revient sur son passé politique, de son entrée, en mai 1968, à l'Organisation communiste internationaliste (OCI), fief du trotskisme « lambertiste » – du nom de son principal dirigeant, Pierre Lambert (1920-2008) –, dont il deviendra l'un des cadres, jusqu'à son bref passage par le Parti socialiste dans les années 1980.

Mai 68 fut, pour ce jeune rapatrié d'Algérie, l'occasion à la fois de « s'intégrer et [de] contester ». Evoquant son entrée dans le militantisme révolutionnaire, il relie avec beaucoup de finesse son exaltation, son « romantisme » et l'intransigeance extrémiste du trotskisme pratiqué à l'OCI, « sorte de mixte entre nihilisme individualiste et stalinisme collectif ». Il finit par comparer les militants de ce mouvement, par leur « volonté de pureté » et de « violence », aux jeunes djihadistes d'aujourd'hui, concluant cette évocation par un glaçant : « Heureusement que nous n'avons pas pris le pouvoir. »

Que restait-il à faire une fois dissipées les illusions de cette radicalité ? Le récit de l'arrivée au Parti socialiste en 1986, parmi quatre cents autres transfuges de l'OCI, dont Jean-Christophe Cambadélis – décrit avec une savoureuse cruauté en manipulateur des convictions des autres –, devient vite celui du passage d'une impasse à une autre. Joint à l'évocation pudique de la maladie et de la mort de sa fille, ce tour d'horizon des « espoirs abandonnés » tend à transformer le livre en chant funèbre d'une génération. Mais les pages finales, sur la transition de l'engagement politique à l'engagement intellectuel, métamorphose du même ancien désir de justice, sonnent comme un réveil, un renouvellement des élans évanouis. Et, si aucune aberration idéologique ni aucune trahison ne s'en trouve justifiée, le passé semble se faire plus léger, et laisser enfin la place aux promesses et aux surprises du présent. ■ FL. GO.

